Il y a 300 ans, le sultan marocain Moulay Islamil possédait 25 000 esclaves européens

écrit par Jules Ferry | 3 août 2025

Source : Daily mail

►Comment un million d'Européens blancs – dont beaucoup ont été capturés sur la côte sud de l'Angleterre – ont été vendus au monde musulman et brutalement exploités dans le scandale de l'esclavage dont la gauche ne veut PAS parler.

À 27 ans, **l'Anglais Thomas Pellow** mena une expédition de chasse aux esclaves sur la côte ouest-africaine. Ses ordres étaient de piller les villages, de tuer les adultes et de capturer les enfants.

Mais Pellow n'était pas un mercenaire employé dans la traite transatlantique des esclaves, qui expédiait des millions de victimes outre-Atlantique. Il **était lui-même esclave – fait prisonnier enfant par le sultan marocain Moulay Ismaïl. Et il y a 300 ans, il était loin d'être le seul.**

Le sultan possédait environ 25 000 esclaves européens, dont beaucoup avaient été capturés lors d'expéditions de raids sur la côte sud de l'Angleterre ainsi que dans des

pays aussi éloignés que l’Islande.

Bien qu’il soit presque oublié aujourd’hui – peut-être étouffé par certains historiens réticents – le commerce musulman d’esclaves, qu’ils soient noirs africains ou blancs européens, a été profondément redouté pendant trois siècles.

Pourtant, à l’époque, des dizaines de mémoires, dont beaucoup étaient des succès d’édition, ont été publiés par d’anciens esclaves qui s’étaient échappés de captivité, avec des histoires horribles de torture, de viol et de meurtre de sang-froid.

Aujourd’hui, un livre de l’historien Justin Marozzi révèle sans détour l’ampleur de l’esclavage dans les pays arabes, pratiqué avec une brutalité sans égale (sortie du livre en octobre 2025).

Justin Marozzi est un historien, écrivain, journaliste et voyageur britannique né en 1970.

Plus choquant encore, il montre que cette pratique a

perduré dans une grande partie du monde islamique jusqu'au XXe siècle – et, pour des centaines de milliers d'Africains de l'Ouest nés dans l'esclavage, elle perdure encore aujourd'hui.

Il est courageux pour Marozzi d'enquêter sur ces histoires, et plus encore de les publier. Son livre suscite inévitablement une réaction négative de la part des universitaires et des journalistes de gauche qui se concentrent uniquement sur le triangle négrier entre l'Europe, l'Afrique de l'Ouest et les Amériques, qui a opéré du XVIe au XIXe siècle.

Bien qu'il soit presque oublié aujourd'hui – peut-être supprimé par certains historiens délicats – le commerce musulman d'esclaves noirs africains et blancs européens a été profondément redouté pendant trois siècles (photo

: un extrait du livre de Justin Marozzi, Captives and Companions, octobre 2025).

Accuser **les Arabes, les Turcs et les autres musulmans** de complicité dans l'esclavage risque fort d'être taxé d'« islamophobie ». Pourtant, **comme le prouvent sans l'ombre d'un doute les recherches de Marozzi, l'esclavage existe dans le monde musulman depuis bien plus longtemps, causant encore plus de morts et de souffrances, et infligeant des tortures dépassant tout ce que les pires marchands transatlantiques auraient pu imaginer.**

Les chasseurs de trésors révèlent enfin leur découverte de l'une des « grandes horreurs maritimes »

À titre d'exemple, à l'époque victorienne, le Soudan a exporté des milliers d'eunuques pour servir d'esclaves en Turquie et dans les pays arabes. Les eunuques, des esclaves mâles castrés alors qu'ils étaient prépubères, étaient appréciés pour leur incapacité à procréer et on pouvait donc leur faire confiance pour ne pas avoir de relations sexuelles avec les épouses et les consorts de leur maître.

On estime que 35 000 garçons prépubères meurent chaque année au Soudan suite à une castration ratée, pour que 3 500 survivent sans pénis ni testicules.

Esclaves chrétiens à Alger en 1706. Que Marozzi enquête sur ces histoires, et encore plus les publie, est courageux.

Thomas Pellow a échappé à la castration. Mais il a subi pendant plus de vingt ans les pires souffrances qu'une vie d'esclavage puisse infliger.

Il était mousse à l'âge de 11 ans sur un navire commandé par son oncle, au départ de Falmouth, en Cornouailles, en 1715, lorsqu'il fut fait prisonnier. Au large du cap Finisterre, sur la côte atlantique espagnole, son embarcation fut attaquée par des pirates nord-africains et, après une bataille au cours de laquelle le jeune Thomas faillit se noyer, il fut emmené enchaîné à Meknès, au Maroc, comme cadeau à Moulay Ismaïl, autoproclamé prince des Croyants.

Le sultan confia Thomas à son propre fils, Moulay Spha,

qui le força à se convertir à l'islam. Élevé dans la foi chrétienne, le garçon résista pendant des mois, malgré les coups reçus : on le suspendait par les chevilles pour lui fouetter la plante des pieds – une torture appelée bastonnade.

Thomas refusait toujours de renoncer au christianisme, écrivant plus tard : *« Mes tortures sont maintenant extrêmement accrues, brûlant ma chair de mes os par le feu. »* Finalement, il fit semblant de se soumettre – mais ***« je les ai toujours détestés, eux et leur principe maudit du mahométisme ».***

Son courage juvénile a dû impressionner les Arabes car il fut bientôt de retour au service du sultan.

Pellow fut chargé de commander une expédition de chasse aux esclaves en Guinée, avec une armée de 30 000 soldats – tous esclaves eux-mêmes – et 60 000 chameaux. Il jouissait d'une telle confiance que le sultan le nomma même tuteur de ses 4 000 concubines esclaves.

Outre ses esclaves britanniques, espagnols, portugais et français, le sultan possédait, selon les estimations, près d'un quart de million d'Africains noirs. Pour élever davantage d'esclaves, il organisait des mariages collectifs réunissant jusqu'à 1 600 personnes, mariant les couples en les désignant du doigt et en déclarant : *« Que celui-là prenne celle-là. »*

Pellow a écrit : *« Il attache toujours ses sujets les plus beaux [c'est-à-dire les hommes blancs] à une compagne noire, et la belle dame doit s'unir à un nègre… aussi fermement attaché que s'ils avaient été mariés par un pape. »*

Les musulmans considéraient tous les enfants nés de mères esclaves comme des esclaves eux-mêmes, quel que soit leur père.

Le courageux Thomas s'échappa finalement après 23 ans de captivité, fuyant à travers les montagnes de l'Atlas et atteignant la maison de ses parents en Cornouailles quelques mois plus tard, en 1738, après *« de longues errances et de pénibles épreuves ».*

Son livre qui en résulta fit sensation, promettant ***« un récit particulier de l'étonnante tyrannie et de la cruauté de leurs empereurs, ainsi qu'une description des misères des esclaves chrétiens ».***

Même Samuel Pepys aborda le sujet dans son célèbre journal. En février 1661, il raconta comment il avait bu jusqu'à quatre heures du matin avec deux Britanniques, anciens esclaves à Alger, le capitaine Mootham et M. Dawes.

Ils survivaient de pain et d'eau, écrivait-il, et étaient régulièrement battus aux pieds et au ventre. **La nuit, tout esclave, homme ou femme, pouvait être conduit sous la tente de son maître et violé.**

Les pirates musulmans partis d'Alger sévirent tout le long de la Méditerranée et dans l'Atlantique jusqu'à Madère. Dans les années 1620, 10 000 esclaves européens étaient détenus dans les cachots de la ville, dont des Écossais, des Irlandais, des Hollandais, des Danois, des Slaves et des Espagnols. Parmi les autres victimes figuraient des Japonais et des Chinois.

L'aristocrate flamand Emmanuel d'Aranda, qui passa deux ans en prison à des travaux pénibles avant d'être libéré sous rançon, calcula que 600 000 chrétiens européens furent réduits en esclavage à Alger entre 1536 et 1640. Ce chiffre concorde avec l'estimation généralement admise selon laquelle **un million d'Européens blancs furent réduits en esclavage entre les années 1500 et 1800.**

Les raids sur les villages côtiers furent horribles et sanglants. Le Devon et les Cornouailles subirent des **razzias répétées** dans les années 1620 ; et **en 1627, deux bandes de négriers attaquèrent le sud-est de l'Islande, capturant plus de 400 hommes, femmes et enfants. Un homme du nom de Bjarni Valdason, qui tentait de s'échapper, fut tué à coups de matraque, son corps découpé en petits morceaux *« comme un mouton »*, selon un témoin.**

Des maisons furent incendiées. **Une jeune mère et son enfant de deux ans** furent précipités dans un bâtiment en flammes et moururent brûlés vifs :

« Lorsqu'elle et le pauvre enfant crièrent et appelèrent Dieu à l'aide, les méchants Turcs éclatèrent de rire. Ils frappèrent l'enfant et la mère avec les pointes acérées de leurs lances, les poussant dans le feu, et poignardèrent même violemment les pauvres corps en flammes. »

Ce sont les mots d'Olafur Egilsson, un pasteur luthérien d'une soixantaine d'années, qui a été battu jusqu'à ne plus pouvoir se tenir debout, tandis que les pirates le torturaient pour découvrir si les villageois avaient caché un trésor.

Aussi bouleversantes et profondément choquantes que soient ces histoires individuelles, elles ne représentent que quelques cas parmi des millions. **L'ampleur de l'esclavage dans le monde musulman dépasse l'imagination.**

« À une époque, explique l'éminent historien Robert Tombs, tout le monde était au courant. C'était l'un des principaux dangers du commerce méditerranéen pour les marins occidentaux. Mais aujourd'hui, la plupart des gens ignorent complètement que cela s'est produit. »

Cela est dû en partie à l'insistance actuelle selon laquelle l'Empire britannique était la source de tous les maux historiques. **Admettre que les marchands d'esclaves musulmans étaient le fléau de l'Afrique, bien avant l'arrivée des Européens… et bien après leur départ, ne cadre pas avec le discours politiquement correct.**

Citant l'Encyclopédie Britannica, Marozzi estime qu'**en 1861, au début de la guerre civile américaine qui allait mettre fin à l'esclavage aux États-Unis, il y avait plus d'esclaves dans les États musulmans d'Afrique de l'Ouest que dans les États confédérés du Sud profond de l'Amérique.**

La traite négrière arabe existait bien avant les débuts de l'islam, au VIIe siècle. Le prophète Mahomet possédait 70 esclaves, dont des Perses, des Éthiopiens, des Coptes (chrétiens d'Égypte actuelle) et des Syriens.

Entre cette époque et la Première Guerre mondiale, **jusqu'à 17 millions de personnes furent faites prisonnières et utilisées comme esclaves dans les armées musulmanes,** dans des maisons closes, sur des chantiers et chez des particuliers. Ce chiffre pourrait être 50 % supérieur au nombre total d'Africains transportés outre-Atlantique, un chiffre généralement estimé entre 11 et 15 millions.

Selon une tradition répugnante, le traitement des femmes était particulièrement brutal. Un témoin à la cour perse de Musa al-Hadi, au VIIIe siècle, a décrit comment le calife avait quitté la salle au milieu d'un repas après avoir reçu un message d'un eunuque.

À leur retour, l'eunuque portait un plat recouvert d'une serviette et tremblait. Hadi retira la serviette, révélant *« les têtes de deux esclaves, avec des visages*

et des cheveux plus beaux, par Dieu, que je n'en avais jamais vu auparavant ».

Hadi expliqua, comme si de rien n'était : *« Nous avons appris que ces deux-là étaient amoureux l'un de l'autre. J'ai donc chargé cet eunuque de les surveiller et de me faire un rapport. Je les ai trouvés sous une seule couverture, en train de commettre un acte immoral. Je les ai alors tués. »*

La castration des garçons pour en faire des eunuques était encore pratiquée au XIXe siècle. Le comte Raoul du Bisson, aristocrate et explorateur français, l'a observée en Abyssinie (aujourd'hui l'Éthiopie), qualifiant l'opération de *« barbare et révoltante ».*

***« Le petit prisonnier, ou esclave, sans défense et malheureux, est allongé sur une table d'opération »,* écrivait-il en 1863.**

« Son cou est maintenu par un collier fixé à la table, ses jambes écartées et ses chevilles fixées à des anneaux de fer ; ses bras sont tenus par un assistant. L'opérateur saisit alors le petit pénis et le scrotum et, d'un coup de rasoir tranchant, en retire tous les appendices. »

Un cathéter en bambou était ensuite inséré dans l'urètre pour éviter toute cicatrisation, et les plaies étaient enduites d'huile chaude, de miel, de goudron ou de crottin de mule. Le garçon, généralement âgé de six à douze ans, était enterré dans du sable chaud jusqu'au cou pour l'empêcher de bouger pendant la cicatrisation de ses blessures.

Un majbub, ou eunuque sans pénis, se vendait bien plus cher sur les marchés aux esclaves qu'un khasi, dont on avait simplement enlevé les testicules. Un khasi était plus susceptible de servir comme soldat ou policier

qu’un majbub, à qui on pouvait faire confiance dans le harem. Il y a 200 ans, les Britanniques n’étaient pas moins révulsés par de telles histoires qu’aujourd’hui.

En plus d’avoir ouvert la voie à la fin de la traite transatlantique des esclaves au XIXe siècle, la Grande-Bretagne a exercé une pression intense sur l’empire ottoman en Turquie et sur l’ensemble du monde arabe pour mettre fin à l’esclavage.

« Même en supprimant la traite transatlantique des esclaves », explique l’historien et éthicien professeur Nigel Biggar, *« l’empire britannique s’efforçait de supprimer la traite des esclaves arabes en Afrique – en particulier en Afrique de l’Est – notamment en utilisant la Royal Navy pour intercepter les navires négriers entre Zanzibar et le Moyen-Orient. »*

Mais dans une grande partie de l’Afrique de l’Ouest, l’esclavage perdure encore aujourd’hui. À Bamako, capitale du Mali, Marozzi a rencontré Hamey, un esclave en fuite d’une cinquantaine d’années, qui vivait dans le dénuement avec ses deux femmes et ses douze enfants.

« Je n’ai pas choisi d’être esclave », a-t-il déclaré. *« Mon père était esclave, mon grand-père l’était aussi, et bien d’autres générations avant eux. J’étais esclave jusqu’au jour où j’ai refusé de continuer. J’en ai eu assez. Et c’est là que la violence a commencé. »*

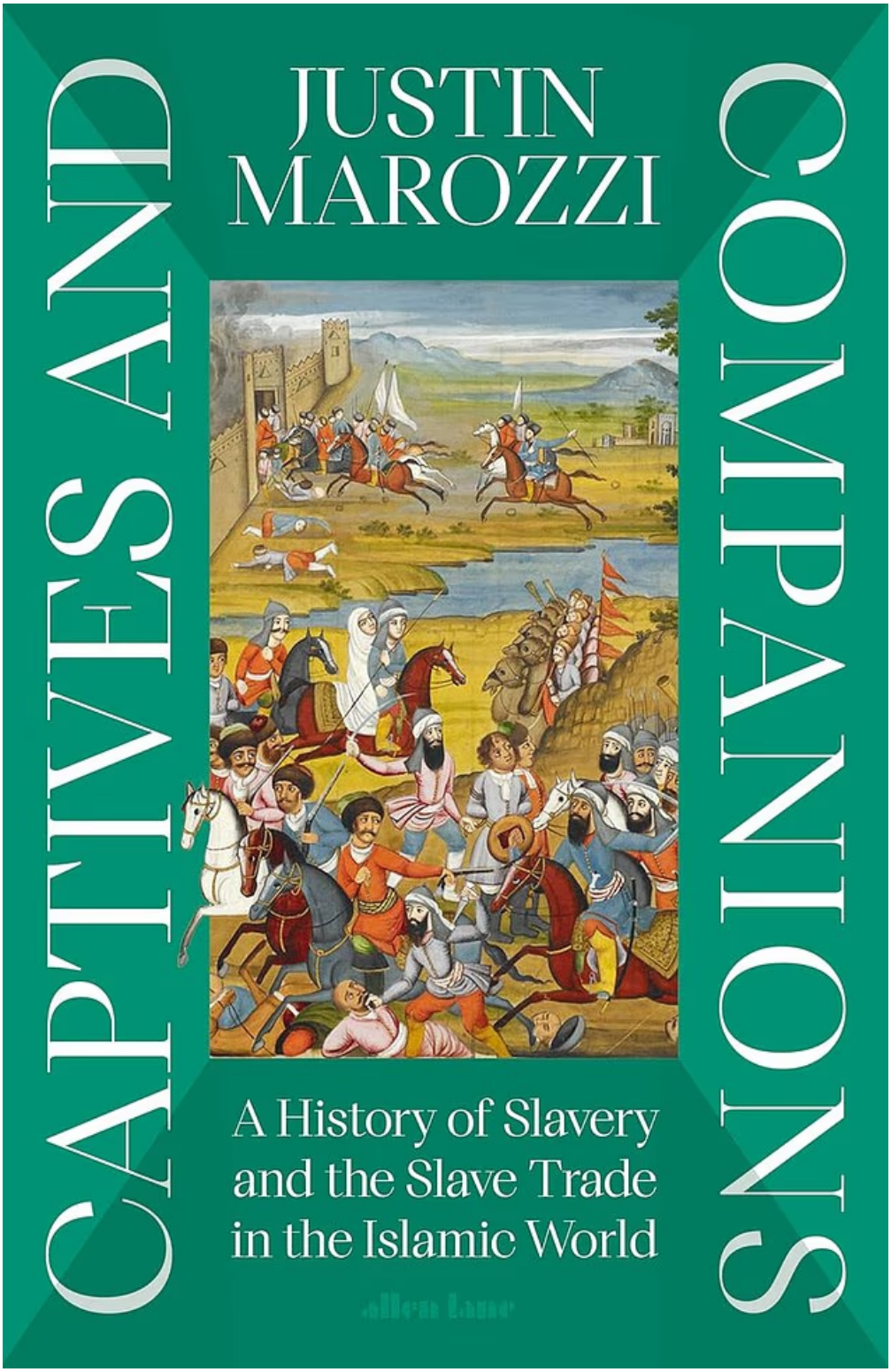
Hamey s’exprimait, lassé de voir ses femmes et ses filles violées. *« Ils peuvent le faire quand ils veulent. Je ne pourrais jamais l’accepter. Mon maître me disait : « Elle est peut-être ta femme, mais je peux la prendre quand je veux. » »*

Mais lorsqu’il a plaidé pour la libération de sa famille, Hamey a été attaqué par le chef de son village et un groupe de jeunes hommes. *« Ils m’ont arraché mes*

vêtements et, alors que j'étais étendu nu dans la poussière, ils m'ont fouetté, frappé à coups de pied et roué de coups en public. Tout le monde regardait. Toute la communauté. Ils applaudissaient et filmaient tout avec leurs téléphones. »

« Ça a duré cinq heures, puis les jeunes se sont précipités chez moi et nous ont chassés, moi et ma famille. Ils ont pris mes vaches, mes chèvres et mes moutons. Soudain, je n'avais plus rien, mais j'avais encore tout le monde à nourrir. »

C'est une perspective sombre : l'esclavage ou la famine. Et pour environ un million d'esclaves au Mali, pays musulman, c'est tout ce qui compte aujourd'hui.



Captives and compagnons (non traduit) octobre 2025 : une histoire de l'esclavage et de la traite des esclaves dans le monde islamique, par Justin Marozzi, est publié par Allen Lane.

Sur Résistance républicaine, de nombreux articles

documentés sur l’esclavage arabo-musulman